Ami du Clergé du 17 avril 1947

Deuxième partie : PRÉDICATION

SOMMAIRE

Instructions du Dimanche. — XXIX. *3e Dimanche après Pâques :* Les avertissements du Maître, 161.

Causeries sur la Messe. — XV. Prières de l'offertoire, 162.

Retraite pour renouvellement des promesses du baptême. — I. Ouverture, 163 ; — *1er jour :* II. Le baptême, 164 ; — III. La prière, 164 ; — IV. Promesse du baptême, 165.

Lectures sur Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus. — IX. Le Message, 165.

INSTRUCTIONS DU DIMANCHE

XXIX

3e Dimanche après Pâques

LES AVERTISSEMENTS DU MAITRE

Mes frères,

A mesure qu'approche l'heure du grand départ, N.-S. éprouve le besoin d'en parler à ceux qu'il va laisser derrière lui pour continuer son œuvre. Il n'est pas possible que ce départ ne produise en eux une tristesse bien compréhensible. Jésus n'y est pas insensible, certes ; il leur en exposera les nécessités et les avantages pour les disposer ainsi à ne pas connaître le découragement inutile et paralysant. Pour lui cette heure laisse manifestement entrevoir une grande joie. « Je vais à mon Père ». Cette pensée l'émerveille. Ses discours s'en ressentent. D'autant plus que ce retour au Père marque le début de cette ère attendue, où « il attirera tout à lui ».

Aussi invraisemblable que cela puisse paraître : le jour de sa gloire arrive. Celui que les hommes ont rejeté devient celui auquel tout le monde pense. Jésus est le centre de tout. Voilà la pensée qui, après l'avoir réjoui est de nature à nous permettre de supporter son départ. Arrêtons-nous-y un instant.

I. — *Jésus et le monde*

1. Jésus est le *centre du monde créé.* « Tout a été fait par lui, et rien de ce qui existe n'a été fait sans lui » (Jn., I, 3). C'est par lui que tout subsiste encore, se développe et se perfectionne. Se rapprocher de lui par l'effort, tendre à imiter ses vertus, c'est le vrai et seul programme qui produise un résultat appréciable. Mieux que cela : que nous le voulions ou non, dans la pensée du Père céleste le monde n'a été créé, et ne continue d'exister que pour donner au premier-né de toute « création » de nouvelles âmes à transformer à son image.

2. Il est le *centre de l'Histoire.* Tout est mis en branle pour assurer, à l'heure voulue, l'incarnation du Verbe ; les divers empires qui se succèdent, les hommes qui s'entretuent, les peuples qui émigrent n'ont d'autre but que celui-là, les prophètes inspirés par lui l'ont annoncé avec une précision étonnante, des siècles auparavant. Venu sur la terre, au moment et au lieu choisis, il indiquera lui-même par quelques mots prononcés comme par hasard au cours d'une conversation la suite des principaux faits de l'avenir, en attendant que son apôtre de prédilection continue ses descriptions, y compris celles de la fin du monde (Apocalypse).

Les peuples ont beau faire : affecter de l'ignorer ou lui déclarer la guerre ; ils ne peuvent l'empêcher d'être le centre de leurs préoccupations. Depuis le jour déjà lointain où l'on proclamait qu'il était vaincu définitivement, la lutte en somme se résume toujours en ceci : « Etre pour lui ou contre lui ». Car plus la société, indifférente ou hostile, veut éloigner le problème religieux, plus il prend d'acuité ; et quand elle prétend faire le silence sur l'Eglise et sur le Christ, les conséquences deviennent terrifiantes du vide laissé par Celui-là seul qui pourrait la sauver.

II. — *Jésus et les âmes*

1. Il est le *soleil des intelligences.* Rappelons-nous à quel degré d'incohérence était tombé l'esprit humain, quand son étoile apparut aux Mages de l'Orient. L'erreur régnait en maîtresse, le père du mensonge dominait partout dans le domaine religieux ; il pouvait, et cette fois sans mentir, promettre à l'Homme-Dieu de lui céder tous les royaumes de la terre, parce qu'ils lui obéissaient. Les fables les plus ridicules étaient acceptées comme des vérités indiscutables et formaient le fondement de la société civile et familiale, la base des droits et des devoirs de tous les citoyens. Il vient, il annonce son Evangile dans un coin retiré du monde ; ses auditeurs sont des gens simples, sans culture, ses disciples sont des pêcheurs ; sa doctrine est repoussée par tout ce que sa patrie compte d'hommes doctes et influents ; n'importe : ceux qui l'acceptent, sont entraînés à sa suite dans un domaine où l'intelligence trouve une lumière insoupçonnée et qui pour sublime qu'elle soit, ne contredit en rien les exigences légitimes de la raison.

Une fois élevé en croix, une fois disparu après son Ascension, il attire tous les regards. Son enseignement se répand à travers le monde comme une traînée de lumière. Le monde ressemble toujours à ses disciples de jadis, qui, à sa disparition, restaient les yeux fixés vers le chemin céleste qu'il avait pris ; et plus il s'inspire de sa doctrine plus il se sent à l'aise, en repos, en progrès.

Chose remarquable ; ce n'est pas seulement sur les vérités éternelles qu'il projette sa lumière, les sciences naturelles elles-mêmes lui empruntent une explication inattendue. Il aime à découvrir le principe qui les soutient, l'unité admirable qui les relie toutes à leur cause première, qui n'est autre que lui-même, le Verbe de Dieu, Sagesse éternelle, Lumière de la lumière, Vérite increée.

2. Il est le *centre de la Civilisation,* car il est le soutient et l'initiateur de la morale.

Quand il descendait sur la terre, les vices les plus monstrueux étaient considérés comme des vertus; ils avaient leurs temples, leurs divinités, leurs prêtres et une clientèle immense. Esclavage, tyrannie, cruauté étaient à la base de toutes les institutions. Dégradation de la femme, oppression de l'enfant, exploitation du pauvre, tout cela paraissait si naturel que ceux qui en étaient victimes ne songeaient pas à s'en plaindre. A quoi bon d'ailleurs ? Personne ne les aurait soutenus. Le voici qui paraît, et les mœurs, sous l'influence de sa doctrine et de ses exemples, s'épurent, les déserts se peuplent de moines et de vierges, l'esclavage s'affaiblit, la tyrannie des maîtres s'adoucit, la cruauté fait place à la charité, l'oppression des

faibles et des petits se transforme en respect, en protection et amour. La civilisation prend progressivement, et *à proportion de la manière dont elle accepte ses enseignements,* la place de la barbarie.

Chose encore merveilleuse. La civilisation même humaine lui doit le plus clair de ses progrès. Là où il règne, règnent avec lui la science et l'art. Il est lui-même le plus grand chef-d'œuvre du plus grand artiste. Il est de la beauté suprême exprimée dans une forme sensible par une sagesse et une puissance infinies. L'art à son tour profitera de ces coïncidences et deviendra de plus en plus vrai à mesure qu'il s'inspirera de ses illuminations. Aussi, voyez encore ; sa personne, sa vie, sa Passion n'ont cessé d'inspirer le talent des artistes ; et ils ont puisé en ces ineffables souvenirs le secret de leurs plus purs chefs-d'œuvre.

Et quel prodige encore de la façon dont il enseigne une doctrine qui transforme ainsi le monde. Ce n'est plus en flattant l'intelligence et le cœur que Jésus s'est attaché ce que l'humanité compte d'esprits éminents ou de cœurs héroïques. Non. Sa doctrine est une doctrine austère ; elle contredit l'orgueil et contrarie les passions. Jésus dit : « Agenouillez-vous devant cette hostie sur laquelle un pauvre prêtre a prononcé quelques paroles en mon nom, adorez-la, car dans cette petite hostie je réside moi-même avec mon humanité et ma divinité ». Et le monde s'est incliné ; il a cru. Jésus dit encore : « Prosternez-vous aux pieds du prêtre, faible mortel comme vous. Faites-lui l'aveu de toutes vos faiblesses et par ma toute-puissance il remettra vos péchés, fermera l'enfer et vous ouvrira le ciel ». Et les plus grands d'ici-bas ont dû passer par ces exigences. Ils y ont d'ailleurs passé volontiers, tant se réalisait pour eux la douceur des promesses divines.

3. Enfin il est le *centre et l'initiateur de la Charité.* Ce mot et cette chose sublimes que la terre pratiquement ignorait, il les lui a donnés en instituant la divine Eucharistie, il s'est livré lui-même et nous a donné l'exemple. Mais il a déposé de plus en son sacrement son âme de charité, son Cœur aimant, d'où découlèrent sur les hommes, pendant sa vie mortelle, tant de bienfaits.

Et voici que cette âme de charité s'est incarnée dans des milliers de chrétiens et de chrétiennes qui se dévouent au soulagement des malheureux d'ici-bas. Qui énumèrera les hôtels-Dieu, les hospices et les hôpitaux de tous genres où sont soignées toutes les infirmités humaines ? Qui racontera les prodiges d'abnégation auxquels ont consenti les âmes héroïques qui se donnent à la besogne épuisante et plus que jamais nécessaire de l'instruction des enfants, afin de leur épargner cette autre misère, plus triste encore quoique moins pathétique, de l'erreur ou de l'indifférence religieuse.

Demandez à ces héros ou héroïnes de la Charité où elles ont puisé le secret de leur dévouement et la force nécessaire pour y persévérer, ils vous répondront tous que c'est à la lecture de son Evangile et à l'appel de sa grâce.

* *

Vous comprendrez mieux, alors, comment les perspectives radieuses d'un triomphe pacifique enthousiasmaient l'âme de notre Sauveur et l'engageaient à demander à ses apôtres de ne point trop s'appesantir sur la tristesse d'une séparation, génératrice de tels résultats.

CAUSERIES SUR LA MESSE

XV

PRIÈRES DE L'OFFERTOIRE

Mes frères,

En terminant notre dernière causerie sur la messe, j'attirais votre attention sur ce fait que votre offrande matérielle (si importante soit-elle) serait, aux yeux de Dieu, de peu de valeur si elle n'était pas l'expression tangible de la générosité de vos âmes, de votre volonté, d'offrir au Père toute votre vie, d'unir vos sacrifices et vos souffrances à la grande immolation du Calvaire, renouvelée à chacune de nos messes ; en un mot, si cette offrande *extérieure* n'était pas le signe de votre offrande *intérieure.*

Et voilà précisément l'idée sur laquelle vont insister les prières pendant l'offertoire que nous allons analyser déjà ce matin.

I. — *L'offrande du pain*

Jadis, dans les premiers siècles de l'Eglise (vous vous le rappelez), l'offertoire était une cérémonie très simple : les fidèles apportaient eux-mêmes le pain et le vin, matière du sacrifice ; les diacres déposaient ces dons sur l'autel et le célébrant priait Dieu de les agréer. Lorsque la procession d'offrande fut tombée en désuétude, on la remplaça, peu à peu par des prières dont le but était d'expliquer les rites (les gestes) qui jadis s'accomplissaient sans commentaire, pendant les chants d'un psaume. Les oraisons sont actuellement au nombre de sept dans notre missel et la plupart datent du Moyen Age.

Après le souhait : « *Dominus vobiscum* » que le prêtre vous adresse en se tournant vers vous et qui toujours annonce un instant très important de la messe (attention : ne soyez pas distraits ! Soyez bien *un* avec le Christ, avec moi) — (et pour mieux vous convaincre il ouvre les bras et les referme comme pour nous prendre tous et nous rapprocher de lui) ; — après l' « *Oremus* », convocation à la prière, le prêtre enlève le voile qui recouvrait le calice (signe visuel que la vraie messe commence). Alors, on lit ou on chante l'antienne de l'Offertoire, ce qui nous reste de l'ancien chant de procession.

Pendant ce temps, le prêtre, prenant entre ses mains la patène (petit plat, réduction des larges plats de jadis susceptibles de recevoir les dons en nature apportés par les fidèles), élève son hostie, les yeux d'abord fixés sur la croix de l'autel, puis sur l'hostie elle-même, et il récite la prière : « *Suscipe, sancte Pater...* » que vous trouvez dans votre missel. Cette prière, comme les suivantes d'ailleurs, a un caractère *de prière privée* qu'il nous faut expliquer. Le prêtre, certes, prie N.-S. pour lui, et aussi pour les autres, mais à la 1re personne ; il dit « je », contrairement aux prières du Canon où le « nous » est la règle. Cela vient de ce que les sept formules successives d'offrande, que nous avons à cet endroit de la messe, sont d'anciennes prières privées. Jadis, elles étaient suggérées à chaque fidèle qui les récitait à voix basse au moment où il offrait son pain et son vin au célébrant. Il excitait ainsi dans son cœur des sentiments appropriés d'humilité, de foi, de repentir, afin de bien présenter son offrande.

A l'origine donc, ces formules n'étaient pas destinées au prêtre. Mais quand s'introduisit l'habitude de la messe basse et que le prêtre présenta les of-

frandes à la place des fidèles, il utilisa ces formules ou d'autres équivalentes. Et de la messe basse, ces formules passèrent bien vite dans la messe solennelle.

II. — « *L'hostie immaculée* »

Il nous faut aussi interpréter correctement la formule « *immaculatam hostiam* » que l'on rencontre dans cette oraison. Cette formule ne désigne pas le corps du Christ qui n'est pas encore sur l'autel. Il ne s'agit pas de tourner déjà nos regards sur la Consécration et d'anticiper le « Canon » de la messe. En réalité, cette formule ne désigne pas l'hostie consacrée, mais le pain réservé, mis de côté, pur de toute autre destination qui, tout-à-l'heure, sera changé au corps du Christ. En d'autres termes, ne confondons pas l'Offertoire de notre messe avec l'offrande du sacrifice (oblation, comme on dit) qui n'a lieu qu'après la consécration. A l'offertoire, nous apportons simplement du pain et du vin, un peu d'argent, pauvres offrandes provisoires bien en rapport avec notre petitesse devant Dieu. Mais grâce au prodige de l'Eucharistie, dans un instant, nous n'offrons plus à Dieu simplement du pain et du vin, ou un peu d'argent ; tout-à-l'heure nous lui offrirons le corps et le sang de son Fils, l'unique Victime digne de lui et cette divine Victime, offerte par nous et pour nous, absorbera notre propre offrande. Aussi bien, ces prières de l'Offertoire ont-elles pour but d'attirer la bénédiction de Dieu sur notre misérable don matériel, de le faire agréer par Dieu : ce sont des prières de *supplication*.

Notons, en passant, la beauté de cette prière qui exprime admirablement tout ce qu'il est important de savoir sur le Sacrifice de la Messe. A qui s'adresse le Sacrifice ? A Dieu, Père Saint, Dieu Tout-Puissant et éternel. — Pour qui et dans quel but ? Le prêtre offre l'hostie pour lui-même afin d'obtenir le pardon de ses péchés et d'être un serviteur moins indigne de Dieu ; mais il l'offre aussi pour tous les assistants, pour tous les chrétiens, vivants ou morts, en un mot pour l'Eglise tout entière afin que ce Sacrifice soit pour tous le gage du salut éternel.

Croyez bien que le célébrant qui, dans l'antique cérémonial, prenait des mains mêmes des assistants pour les déposer sur l'autel, le pain et le vin, matière du sacrifice, aujourd'hui encore, quand il récite cette prière si riche de doctrine, ne s'absorbe pas égoïstement dans ses intentions personnelles, mais recueille encore vos dons, vos dispositions, vos intentions et supplie Dieu d'accepter que, tout-à-l'heure, ces offrandes personnelles, les vôtres et la sienne, ne fassent qu'un avec la grande offrande que le Christ fait de lui-même.

Mais attention ! Que ce temps de l'Offertoire ne soit pas un moment *creux* de votre messe, un instant de répit qu'on occupe à écouter une pièce d'orgue, un cantique, ou à rêvasser. Au contraire, plus que jamais, vous devez être actifs à cet instant. *Offrez à Dieu, vous aussi, ce pain déposé* sur la patène, qui est vôtre par votre offrande généreuse, ce pain qui deviendra lui-même, par les paroles de la consécration, une « hostie vraiment immaculée », le corps et le sang du Christ. Et à cette offrande matérielle, le pain, *joignez vos sentiments intimes*, les dispositions de votre âme. Que vaudrait votre présent s'il n'émanait pas d'un cœur aimant, d'une volonté droite, d'une conscience qui répudie ses fautes ? Avec les dons, offrez-vous vous-mêmes, les donateurs, car ces dons matériels ne font que vous représenter sur l'autel. Et votre donation spirituelle se perdra, en même temps que l'autre dans la donation du Christ, après la consécration.

Enfin, *formulez déjà vos intentions* que vous renouvellerez au cours du Canon, offrez Jésus-Christ à la louange de Dieu d'abord, certes, mais aussi pour votre salut, pour le bonheur de vos défunts, pour le bien de ceux que vous aimez.

* *

Dans une famille nombreuse, lorsque l'on veut offrir un cadeau au papa pour sa fête, tous les enfants ne peuvent tenir entre leurs mains le précieux paquet. L'aîné seul a cet honneur. Mais toute la bande est si bien serrée autour de lui, elle partage si bien ses sentiments et ses paroles que chacun pense, à juste titre, que c'est son cadeau et que c'est lui qui donne.

Faites de même, à cette messe dominicale, réunion hebdomadaire familiale de tous les fils et filles de Dieu de la paroisse, autour du Frère aîné, le Christ, et de son représentant visible, le prêtre-célébrant. Serrez-vous autour du prêtre, unissez-vous à lui quand il offre à Dieu le bel hommage du Sacrifice du Christ uni aux vôtres ; regardez sur l'autel. — Ayez si bien dans le cœur les mêmes sentiments que vraiment vous offriiez avec lui « l'hostie immaculée ». Déposez sur la patène avec l'hostie, votre vie, votre cœur, vos peines, vos sacrifices, vos joies, tout vous-mêmes. Tout cela montera vers Dieu le Père, entraîné, perdu dans le sillage de la grande offrande du Fils de Dieu. Offrez aussi les peines et les joies de vos frères si nombreux qui ne pensent pas à offrir la rude semaine qu'ils viennent de vivre ou qu'ils s'apprêtent à vivre.

Et ainsi, après avoir mis toute votre vie et celles de vos frères dans votre messe, il ne vous restera plus qu'à mettre aussi votre messe dans toute votre vie. C'est-à-dire lorsque, dans votre journée, vous aurez des « coups durs », de gros soucis, de grosses peines, de grandes souffrances, vous ne vous laisserez pas abattre, mais instinctivement, joyeusement j'allais dire, vous direz « allons, tant mieux, dimanche j'aurai quelque chose à mettre sur la patène du prêtre. Dimanche, je pourrai unir mes modestes sacrifice au grand Sacrifice de Jésus. »

Et ainsi soutenus, illuminés par votre Dieu, vous irez vaillamment de messe en messe, dans votre pèlerinage terrestre jusqu'au jour bienheureux où ce même Dieu se donnera à vous dans toute la splendeur de sa gloire. *Amen.*

PLAN DE RETRAITE POUR RENOUVELLEMENT DES PROMESSES DU BAPTEME

(Dans une école de jeunes filles)

I

OUVERTURE DE LA RETRAITE

Qu'est-ce que la retraite ? — Un moment de recueillement dans la vie. — Une fois par an pour tout chrétien ce n'est pas trop : mais il y a une raison spéciale de se préparer au renouvellement des promesses du baptême et à la confirmation. — Nous suivons l'exemple des apôtres réunis autour de la Ste Vierge dans le Cénacle après l'Ascension, pour attendre la venue de l'Esprit-Saint.

* *

1. *Quel est le but de la retraite ?* — Voir où l'on en est avec le bon Dieu. — Exemple du commerçant qui fait ses comptes, son inventaire : calculer le doit et l'avoir, les pertes et les profits, le déficit ou le bénéfice. — De même pour notre âme. — Nous avons reçu de Dieu un dépôt à faire fructifier. Qu'en avons-nous fait ?... Les serviteurs dans l'évangile, en face du Maître qui leur confia ses talents.

2. *En quel sens diriger la retraite ?* — Il faut adapter la retraite aux vrais besoins de l'âme. Si vous étiez de grandes pécheresses, vous devriez vous rappeler non seulement la bonté de Dieu, mais aussi sa justice, la laideur du péché, les châtiments dont Dieu le punit. Mais il ne s'agit pas de cela présentement. Toutes vous avez pu garder l'innocence de votre baptême. Vous l'avez même accrue par tant d'absolutions reçues, tant de communions bien faites depuis votre première communion faite dès l'âge de raison. Il s'agit de faire mieux, d'aller plus avant, de monter plus haut. Devenir plus chrétiennes, plus ferventes, plus saintes.

3. *Deux motifs d'envisager ainsi la retraite. — a)* Tout d'abord, qui n'avance pas recule. Il faut viser au mieux pour atteindre simplement le bien. Exemple des calculs trop « ric et rac » pour préparer un examen, pour boucler un budget, pour les provisions indispensables à la maison. Il peut arriver, il arrive des distractions, des pertes, des imprévus.

b) Il n'y a pas que les imprévus, il y a aussi les difficultés, qui, dans l'ordre spirituel, se présenteront de plus en plus considérables. Difficultés venant de vous-mêmes et du dehors... C'est pour faire face à ces difficultés qu'il faut faire provision de force et de ferveur. Exemple de la santé : petite fille de médiocre santé, incapable de résister à une intempérie ; petite fille de santé robuste, n'attrapera aucune maladie. Une santé robuste de l'âme est nécessaire pour ne pas succomber au péché.

* *

Conclusion. — Je veux faire une bonne retraite et comme il s'agit de me remémorer mes devoirs de chrétienne, avec quelle énergie je dois les remplir, par quels moyens j'y dois arriver, nous ferons la retraite :

Le 1er jour, en nous rappelant notre baptême et les devoirs qui en découlent : préparation au renouvellement des promesses baptismales ;

Le 2e jour, en nous rappelant ce qu'est la confirmation et la force qu'elle apporte à l'âme ; préparation à ce sacrement.

Le 3e jour, en nous disposant à mettre nos résolutions sous la protection de Jésus-Eucharistie : communion solennelle.

II

1er Jour

1° LE BAPTÊME

Baptême : premier et le plus nécessaire des sacrements. Nous l'avons étudié au catéchisme : en sommes-nous bien convaincus ? Deux effets du baptême : la grâce, le caractère de chrétien. Deux effets nécessaires et indispensables pour aller au ciel.

* *

1. *Premier effet : la grâce.* — Comparaison de S. Jérôme : l'arche, le corbeau, mauvais esprit, péché, sorti de l'arche et ne revenant pas ; la colombe, Saint-Esprit, grâce, revient et apporte la paix du Seigneur. La paix du Seigneur, c'est le trésor précieux de la grâce et la grâce c'est la vie de Dieu en nous, en attendant que ce soit notre vie en lui. — Paraboles : la robe nuptiale ; la perle ; le trésor caché. Mais surtout entretien de Jésus avec Nicodème et avec la Samaritaine (Jn., III, IV) ; l'eau vive... celui qui en boit n'aura plus soif à tout jamais... La grâce, bienfait d'autant plus grand et plus précieux que nous l'avions perdue sans espoir. Par la grâce : enfants de Dieu. Souvenir du baptême de Jésus : « Celui-ci *est mon Fils* bien-aimé. »

2. *Deuxième effet : le caractère.* — Par le baptême, je suis moins à Jésus que je ne « suis Jésus », une partie, un membre de Jésus. Que veut dire : *chrétienne*, sinon une âme appartenant à Jésus ? — Le caractère est d'abord cette *marque* de l'appartenance à Jésus. Comparaison de l'uniforme (soldat, pensionnaire, rubans de la même classe). Le caractère, c'est ensuite le *pouvoir* de faire quelque chose avec Jésus. Quoi ? Ici, recevoir les autres sacrements, et donc s'enrichir de nouvelles grâces, devenir plus chrétienne, faire vivre davantage Jésus en moi, et moi en Jésus.

3. De ces bienfaits du baptême, *nous ne pouvons nous désintéresser, ni y renoncer.* — Recevoir le baptême ; être marqué de Jésus-Christ ; s'en montrer toujours digne ; c'est le chemin du ciel, de ce ciel auquel tout homme est appelé. Ne pas recevoir volontairement le baptême, ne pas être chrétien, ne pas vivre en chrétien, c'est le chemin de l'enfer. Pas de milieu, ou l'un, ou l'autre. Ou le corbeau qui se perd, ou la colombe qui revient dans l'arche. Alternative que Dieu a marquée nettement au paradis terrestre dans la promesse du Sauveur.

* *

Conclusion. — Même s'il était possible de ne pas être chrétien sans se damner, quelqu'un de sensé ne pourrait hésiter. Si vous avez à choisir entre beaucoup de bonheur, un état ni heureux ni malheureux, et beaucoup de malheur, vous ne choisiriez pas certainement beaucoup de malheur, ni même, à coup sûr l'état ni heureux ni malheureux ; vous iriez tout droit vers beaucoup de bonheur.

La même chose ici, sauf qu'il n'y a à choisir qu'entre le vrai bonheur, être chrétien et vivre en chrétien et le souverain malheur, n'être pas chrétien et vivre dans le péché.

Vision de l'âme juste et de l'âme pécheresse, par sainte Françoise Romaine et sainte Thérèse.

III

2° LA PRIÈRE

La *prière,* premier mouvement naturel de l'âme chrétienne pour Dieu. Aussi naturel qu'il est naturel à l'oiseau de voler, au poisson de nager, à la fleur de sentir bon, j'ajouterai, à l'enfant d'aimer son papa et sa maman. Enfants de Dieu par le baptême, la prière doit naturellement nous en faire ressouvenir.

* *

1. *Deux raisons* qui nous rendent naturelle la prière. — *a)* D'abord, parce que devenus enfants de Dieu par le baptême, nous devons tout naturellement dire à Dieu que nous l'aimons, que nous le respectons, que nous l'adorons. Cet amour, ce respect, cette

adoration ne vont pas sans *la reconnaissance* pour tout le bien que nous en avons reçu.

b) Ensuite, parce que nous avons des difficultés à aimer Dieu, à le respecter, à l'adorer : tant d'occasions, malgré tout ce qu'il nous a fait de bien, de l'oublier, de l'offenser. Il y a des devoirs parfois bien difficiles à remplir ; mais Dieu attend notre prière pour nous en donner *la force* en nous envoyant sa grâce.

2. Souvent *on prie si mal.* Et pourquoi donc ? S. Augustin nous explique en trois mots la raison de nos prières défectueuses. *Mali, male, mala.* Sachant toutes le latin, vous comprenez :

a) *Mali.* On demande à Dieu des grâces et on s'obstine à faire de la peine à Dieu par le péché, peut-être même le péché mortel ; on voudrait que Dieu nous fasse du bien et on reste volontairement méchants. Comment les méchants prieraient-ils bien ?

b) *Male.* On prie mal. Du bout des lèvres, avec précipitation, avec distraction. Ce n'est pas là prier. Mieux vaut une courte prière, bien faite. Voici quelques recettes pour corriger ces défauts : 1° Commencer sa journée, dès le réveil, par offrir ses actions à Dieu ; — 2° Avant de prier, se recueillir quelques secondes et se fixer une *intention ;* — 3° Inventer quelquefois une prière personnelle, répondant à un besoin du moment. Négliger distractions.

c) *Mala.* Vous ne demandez jamais des choses positivement mauvaises ; mais souvent, croyant demander des choses bonnes, vous demandez à Dieu des choses qui ne vous conviennent pas. Exemple : santé, réussite dans un examen, etc. Etre humbles et soumises à la volonté divine.

3. *Quand prier ?* — Réponse du catéchisme : « souvent, mais surtout le matin et le soir, dans les tentations, les peines et les dangers. » Bonne réponse ; en voici une meilleure : « *toujours prier.* »

Comment cela ? « Il faut mettre la prière non pas à côté de notre travail comme une sœur auprès d'un frère, mais dans notre besogne, comme une âme dans un corps ». C'est donc tout l'ensemble de notre vie qui sera ainsi transformé en prière; en faisant tout pour Dieu. Offrande du matin. Histoire de l'ignorant : « Mon Dieu, votre serviteur se lève... se couche. » Offrande au Sacré-Cœur : « Divin Cœur de Jésus, je vous offre par le Cœur immaculé de Marie, etc... »

* *

Conclusion. — Je prierai mieux, pour obtenir de Dieu de devenir chaque jour plus chrétienne. Je prierai pour moi, mais aussi pour les autres, afin que ma prière, devenue ainsi plus charitable, soit meilleure devant Dieu. Je prierai pour ceux que j'aime et ceux que j'ai pu porter au péché.

IV

3° PROMESSES DU BAPTÊME

« J'engageai ma promesse au baptême; mais pour moi d'autres firent serment », dit le cantique. En quoi consistent les promesses du baptême ? Utilité de les renouveler vous-mêmes librement : « Aujourd'hui je veux parler moi-même ; je m'engage aujourd'hui librement. »

* *

1. *Promesses du baptême.* — Celles qui ont été faites jadis, quand je ne pouvais parler, par le parrain et la marraine. Au fond, il n'y aurait pas eu de promesses, les obligations du baptême existeraient quand même. Différence entre baptême et vœux de religion. Le premier, obligatoire pour aller au ciel ; les seconds, de conseil. Dieu le veut ainsi ; inutile de discuter : baptême nécessaire.

Obligations baptismales : double aspect : *négatif :* renoncer à Satan et au péché : le corbeau qu'on chasse ; — *positif :* s'attacher à Jésus pour toujours. Renoncer à Satan, c'est vivre de la grâce ; s'attacher à Jésus, c'est garder sans défaillance le caractère de chrétien.

Différence entre « infidèle » qui n'a jamais reçu le baptême et « apostat » qui renie son baptême. Sans être apostat proprement dit, on peut commettre bien des petites apostasies cachées, mais connues de Dieu. Péchés graves ; surtout péchés contre la foi. Résolutions à prendre : compagnies irréligieuses, lectures ; doute à éclaircir. Confiance au confesseur. Attention au catéchisme.

2. *Utilité de renouveler* vous-mêmes les promesses du baptême. C'est faire un acte de foi, d'espérance et de charité.

Foi en votre religion et surtout en la nécessité du baptême et des sacrements; *espérance* dans le bonheur du ciel qui récompensera votre foi ; *charité :* amour de Jésus auquel vous vous attachez. Acte libre et conscient de foi, d'espérance et de charité. Mais surtout, utilité pour l'avenir de cette affirmation de votre foi. Au seuil de l'adolescence ; en face de la vie sérieuse qui commence, vous direz à Jésus que vous voulez lui appartenir et lui demeurer toujours fidèles.

Combien Jésus aime cette affirmation : exemples de l'*Histoire Sainte :* la foi du centurion (Mat., xv, 22) ; la foi de la Chananéenne (Jn., IV, 46) ; la foi de la pécheresse (Luc, VII, 37) ; la foi de la femme infirme (Marc, v, 25) ; la foi de Pierre à Césarée de Philippe (Mat., XVI, 16) ; la foi de Marthe et de Marie avant la résurrection de Lazare (Jn., XI, 21). Actes de foi admirablement récompensés. En renouvelant votre promesse baptismale, vous comblerez de joie Jésus et attirerez sur votre avenir des grâces immenses.

* *

Conclusion. — Sentiments nécessaires : a) Défiance de vous-mêmes : faibles, faciles à entraîner au mal. Grande humilité : « Je crois, Seigneur ; mais aidez mon incrédulité. » — *b)* Grande confiance en Dieu : le salut, impossible aux hommes, mais non à Dieu, car tout est possible à Dieu. Robes blanches : pas de coquetteries et de vanité ; simplement le symbole de ce que vous devez toujours être : pures, pour rester fidèles à votre baptême.

LECTURES SUR SAINTE THERESE DE L'ENFANT-JESUS

IX

LE MESSAGE

Ce n'est pas en son nom que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus nous parle. Elle n'est qu'une messagère, la messagère de Dieu. C'est Dieu qui parle par elle ; et, pour rendre cette pensée, Pie XI a eu une expression très forte : « *Le Bon Dieu, affirmait-il,*

nous dit bien des choses par elle qui fut comme SA PAROLE VIVANTE. »

Dire que sainte Thérèse fut une *parole vivante* de Dieu, c'est dire qu'elle exprima le message dont il l'avait chargée, non seulement par ses paroles, mais par sa conduite, par toute sa vie. N'en soyons pas surpris. Le message qu'elle a à nous communiquer n'est pas du domaine de la théorie. Il se rapporte au premier chef à la conduite pratique. C'est une *doctrine de vie* et de *vie surnaturelle*.

Aussi ne l'exposera-t-elle pas dans quelque savant traité didactique, ou dans des thèses fortement charpentées, avec preuves à l'appui. Sainte Thérèse n'a rien d'une théoricienne ; rien non plus d'un chef d'école qui cherche à se faire des adeptes par des argumentations brillantes. C'est une petite âme très simple qui se contente de parler comme elle agit et d'agir comme elle parle.

A cet égard, sa manière d'enseigner s'apparente de très près à celle de l'Evangile, duquel elle est d'ailleurs un très fidèle écho. C'est en vain en effet que vous chercheriez dans l'Evangile un exposé didactique du grand message de la Rédemption. Jésus ne l'expose pas savamment en des discours méthodiques. Non, mais tout simplement il agit. Puis, à l'occasion de ce qu'il fait, ou de ce qu'on lui dit, à l'occasion des menus événements qui se produisent, il parle, il exprime très simplement sa pensée, sans presque jamais chercher à démontrer ce qu'il assure. Son langage est celui là-même qu'il conseille à ses disciples : une simple affirmation de la vérité : « *Est, est ; Non, non !* » Et c'est tout.

Ainsi dans l'*Histoire d'une Ame*, les actions et les réflexions s'entremêlent et s'éclairent les unes par les autres. Thérèse nous dit ce qu'elle a fait et ce qu'elle pense, mais le plus simplement du monde. Avec elle, nous sommes en plein dans la méthode évangélique. C'est toujours le « *cœpit facere et docere* » avec tout ce qu'il peut produire de lumière et de fascination sur les âmes. Car tout autre est l'effet d'un savant, mais froid exposé théorique et celui d'un exemple vivant. S'il est vrai que « *verba volant et exempla trahunt* », c'est bien ici que le principe s'applique dans toute sa force. Si la petite sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus s'était contentée d'exposer sa « petite doctrine », ainsi qu'elle l'appelait, sans la vivre, bien rares eussent été ceux qui y auraient prêté attention, plus rares encore ceux qui auraient essayé de la mettre en pratique.

C'est donc à travers toutes les pages de l'*Histoire d'une Ame* qu'il nous faut chercher, pour le découvrir dans son intégrité, le message de sainte Thérèse. Sans doute, certaines déclarations faites à la fin de sa vie, sont-elles à cet égard particulièrement lumineuses. La clarté qu'elles projettent éclaire splendidement le reste ; mais le reste aussi a sa lumière propre qui les justifie elles-mêmes en leur donnant un fondement solide, celui d'une doctrine vécue avant d'être exposée.

* *

Aussi bien, n'est-ce pas seulement par sa méthode d'exposition que Thérèse s'apparente à l'Evangile. Son message lui-même en est le très pur reflet. Il n'est et ne veut être que cela. Mais cela, il l'est en perfection.

Le but de l'Evangile quel est-il, sinon de nous faire connaître, à la lumière du Christ, les vraies relations qui existent entre Dieu et nous, ce qu'il est par rapport à nous et ce que nous devons être par rapport à lui ; et de nous indiquer sur les pas et à la suite du divin Maître, la route que nous avons à suivre pour aller au ciel. Tel est le message du Sauveur du monde, et tel est aussi celui de la petite sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Celle-ci ne fera que remettre en lumière les enseignements de l'Evangile. Comme Jésus, elle peut dire : « Ma doctrine n'est pas ma doctrine, mais la doctrine de Celui qui m'envoie. » Et c'est justement ce qui en fait la grandeur et le prix.

C'est aussi ce qui explique que Dieu ait dépensé une telle profusion de miracles pour attester et éclairer le message thérésien. Si ce dernier n'avait consisté que dans l'exposé d'une doctrine personnelle, eût-elle été celle du plus grand saint ou du génie le plus sublime, Dieu n'aurait vraisemblablement pas déployé tant de puissance ni tant d'amour pour l'authentiquer. Mais il s'agissait du propre message de son divin Fils, qu'il fallait remettre en sa pure lumière, et, pour cela, rétablir dans son extrême simplicité. La simplicité n'est-elle pas le cachet le plus caractéristique de l'Evangile ? Et pour atteindre ce but, Dieu n'a pas pensé que c'était trop de prodiguer sans compter les trésors de sa Toute-Puissance.

Le Sauveur n'a pas eu d'autre dessein que d'amener tous les hommes au Père, en le manifestant tel qu'il est, avec sa Miséricorde infinie, son inépuisable Bonté, et sa condescendance ineffable... Puis, l'ayant ainsi fait connaître, d'écarter les innombrables et vaines observances dont les docteurs de la Loi avaient encombré la route du ciel. Ce « désencombrement », si l'on peut dire, fut la grande tâche du Christ au cours de sa vie publique. Et l'on sait comment il y perdit la vie, puisqu'il fut finalement victime de son zèle à restituer la Loi dans sa simplicité première.

Ainsi a fait sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus sur le plan évangélique.

Certes, loin de nous la pensée de comparer au monument d'orgueil édifié par les Pharisiens, sous prétexte d'expliquer la Loi, les traités d'ascétique et de mystique que d'innombrables auteurs ont composé depuis dix-neuf siècles et qui étaient le fruit soit de leur science soit de leur sainteté personnelle. La grâce est « multiforme » ; elle sait prendre les aspects les plus divers et s'adapter d'une façon merveilleuse à la tournure d'esprit et au caractère de chacun, et nous ne voulons en rien médire des diverses écoles de spiritualité qui ont chacune leur mérite particulier et que l'Eglise aime à reconnaître comme bienfaisantes et de bon aloi.

Il reste cependant que ces diverses théories sont bonnes dans la mesure où elles s'inspirent de l'Evangile et le reflètent. Tout ce qui s'y surajoute, tout en étant bon et respectable, est cependant moins respectable et moins bon que l'Evangile lui-même. Et il peut en résulter plus d'un inconvénient, comme de faire prendre l'accessoire pour le principal en mettant sur le même pied les pensées des hommes et les pensées de Dieu.

C'est ainsi que trop souvent on se fait une fausse idée de la sainteté véritable. Tantôt celle-ci est montrée comme la récompense de pénitences extraordinaires, tantôt comme le fruit de longues heures d'oraison de jour et de nuit, tantôt comme l'effet de certaines grâces exceptionnelles, telles que extases,

révélations, etc... D'où pour les uns, un découragement inévitable, et pour d'autres, de regrettables et fâcheuses illusions. Les premiers en concluent en effet que la sainteté n'est pas faite pour eux et les seconds trop souvent la cherchent où elle n'est pas, et il n'est point rare de les voir « lâcher la proie pour l'ombre », en recherchant vainement dans les choses extraordinaires ou compliquées ce qu'ils auraient trouvé sans peine dans une simple application à bien accomplir leur devoir d'état de chaque jour.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus n'avait certes aucun mépris pour les écrits et les traités de spiritualité que nous ont légué les siècles. On sait son culte pour ce petit livre d'or qu'est *l'Imitation de Jésus-Christ*. Dès son enfance, elle en faisait ses délices. De même, à 17 et 18 ans, elle se nourrissait avidement de la lecture des immortels écrits de son Père S. Jean de la Croix. Toutefois à mesure qu'elle avançait dans la voie de la perfection — et c'était à pas de géant — son âme, parce qu'elle se simplifiait de plus en plus, ne vibrait plus de la même manière. Et parlant des ouvrages qui montrent la perfection à travers mille entraves, ne disait-elle pas que « bien vite il lui arrivait de fermer le savant livre qui lui cassait la tête et lui desséchait le cœur, pour prendre la Sainte Ecriture ». Alors tout lui paraissait lumineux. « Une seule parole, disait-elle, découvre à mon âme des horizons infinis, *la perfection me semble facile, je vois qu'il suffit de reconnaître son néant et de s'abandonner comme un enfant entre les bras du Bon Dieu*. Laissant aux grandes âmes, aux esprits sublimes, les beaux livres que je ne puis comprendre, encore moins mettre en pratique, je me réjouis d'être petite, puisque « les enfants seuls et ceux qui leur ressemblent seront admis au Banquet céleste. »

Ainsi donc le plus grand service que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus aura rendu à l'Eglise, ce sera en allégeant et en simplifiant les conditions de la perfection chrétienne de l'avoir mise à la portée *de toutes les âmes de bonne volonté*, quelles qu'elles soient, même *les plus petites et les plus faibles*, même *les plus pécheresses*, pourvu qu'elles renoncent à leurs péchés et veuillent se convertir, — quelle que soit leur situation, pourvu qu'elle soit honnête et voulue par Dieu, — *sans qu'il soit nécessaire de faire rien d'extraordinaire ni comme actions, ni comme pénitences*, ni même comme formes spéciales d'oraison et de prières, — *parce que la sainteté ne consiste pas dans telle ou telle pratique particulière, mais dans une disposition de cœur qui nous rend humbles et petits devant Dieu, conscients de notre faiblesse et confiants jusqu'à l'audace dans sa bonté de Père.*

Car voilà bien en effet la voie de la perfection désencombrée de tout ce qui pourrait décourager les âmes faibles ou illusionner les plus généreuses.

La voilà ramenée à sa plus grande simplicité. Et nous voilà du même coup devenus nous-même inexcusables si nous ne devenons pas des saints.

* *

De quoi, en effet, s'agit-il ? Tout simplement de nous faire enfants avec notre Père céleste en prenant dans nos relations avec lui, les manières de penser et d'agir des petits enfants avec leur père d'ici-bas. Mais ce n'est pas ce qu'il y a de plus simple, de plus facile, de plus doux !

A condition toutefois qu'on se fasse une juste idée de ce Père céleste dont la connaissance doit inspirer et orienter toute la vie de ses enfants. Mais hélas ! Dieu est bien peu et bien mal connu de la plupart des bons chrétiens. A ceux-là le message thérésien apporte, s'ils veulent le recevoir, une grâce infiniment précieuse. Car sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a sur Dieu des idées extrêmement encourageantes pour notre faiblesse.

Non pas qu'elle ait découvert un Dieu jusqu'alors ignoré ; mais elle a remis en lumière le vrai Dieu trop souvent oublié. Le Dieu qu'elle nous manifeste, c'est celui à qui, dans l'Evangile, Notre-Seigneur ne donne jamais d'autre nom que celui de *Père* parce que ce mot traduit mieux que tous les autres l'infinie Bonté, l'inépuisable Miséricorde, la Tendresse et la Douceur incomparables, et pour tout dire l'amour ineffable du *Bon Dieu*.

Sainte Thérèse a vraiment bénéficié à cet égard d'une grâce particulière dont elle veut nous faire profiter.

« *A moi*, dit-elle, *Dieu a donné sa Miséricorde infinie, et c'est à travers ce miroir ineffable que je contemple ses autres attributs. Alors tous m'apparaissent rayonnants d'Amour.* »

L'Amour lui-même devient à ses yeux tout resplendissant de cette Miséricorde dont il est inséparable. Aussi quand elle parlera de l'amour du Bon Dieu, ne l'appellera-t-elle plus que *l'Amour miséricordieux*. C'est à cet *Amour miséricordieux* qu'elle s'offrira en victime d'holocauste. C'est cette conception de *l'Amour miséricordieux* qui lui inspirera sa confiance vraiment sans borne dans la Bonté divine, qui lui fera concevoir et entretenir dans son cœur des désirs immenses de sainteté et des espoirs d'apostolat vastes comme l'univers. C'est elle surtout qui lui permettra de tracer d'une main sincère le dessein de sa « petite voie » toute de confiance et d'abandon, et qui lui fera chercher dans un sentiment toujours plus pénétrant de sa faiblesse et de son impuissance à tout bien, l'inébranlable fondement et le plus sûr garant de sa sanctification. Et cela malgré les imperfections dans lesquelles il lui arrivera de tomber, malgré les fautes même qu'il pourrait lui arriver de commettre.

Car à ses yeux le rayonnement de la Miséricorde est tel sur Dieu et sur ses attributs divins que tous lui « apparaissent *rayonnants d'Amour.* » Oui, tous, *même* la justice. Mais pourquoi employer cet adverbe ? Ce n'est pas *même* mais *surtout* qu'il faudrait dire. « La justice, écrit-elle, *plus que les autres* peut-être, me semble revêtue d'Amour. Quelle douce joie de penser que le Seigneur est juste, c'est-à-dire qu'il tient compte de nos faiblesses, qu'il connaît parfaitement la fragilité de notre nature ! » Ailleurs, dans une lettre à ses Frères Missionnaires, elle revient sur cette pensée, et, allant plus loin encore, c'est à la justice de Dieu elle-même qu'elle ose bien attribuer son inlassable bonté. « C'est *parce qu'il est juste*, dit-elle, que le Bon Dieu est compatissant et rempli de douceur, lent à punir et abondant en miséricorde. Car il connaît notre fragilité ; il se souvient que nous sommes que poussière. » Et la conclusion qu'elle en tire pour elle est à retenir pour nous : « *Cette justice qui effraie tant d'âmes, fait le sujet de ma joie et de ma confiance.* »

Si nous insistons sur ce point c'est parce que nous la savons capital dans la doctrine et donc dans le